

# L'évasion

(Roberto Zucco, tableau I, pages 12-13)

*Apparaît Zucco, marchant sur le faite du toit.*

DEUXIÈME GARDIEN. – Non, rien du tout.

PREMIER GARDIEN. – Moi non plus, mais j'ai l'idée de voir quelque chose.

5 DEUXIÈME GARDIEN. – Je vois un type marchant sur le toit. Ce doit être un effet de notre manque de sommeil.

PREMIER GARDIEN. – Qu'est-ce qu'un type ferait sur le toit ? Tu as raison. On devrait de temps en temps refermer les yeux sur notre univers intérieur.

10 DEUXIÈME GARDIEN. – Je dirais même qu'on dirait Roberto Zucco, celui qui a été mis sous écrou cet après-midi pour le meurtre de son père. Une bête furieuse, une bête sauvage.

PREMIER GARDIEN. – Roberto Zucco. Jamais entendu parler.

15 DEUXIÈME GARDIEN. – Mais tu vois quelque chose, là, ou je suis le seul à voir ?

*Zucco avance toujours, tranquillement, sur le toit.*

PREMIER GARDIEN. – J'ai l'idée que je vois quelque chose. Mais qu'est-ce que c'est ?

*Zucco commence à disparaître derrière une cheminée.*

20 DEUXIÈME GARDIEN. – C'est un prisonnier qui s'évade.

*Zucco a disparu.*

PREMIER GARDIEN. – Putain, tu as raison : c'est une évasion.

*Coups de feu, projecteurs, sirènes.*

## INTRODUCTION

---

### Situer le passage

Dans le tableau I, deux gardiens discutent pendant leur ronde de nuit de l'impossibilité de s'évader d'une prison aussi

moderne. Une silhouette marchant sur les toits interrompt leur conversation. C'est Roberto Zucco, arrêté et incarcéré l'après-midi même pour le meurtre de son père, qui est en train de s'évader sous le regard incrédule des deux gardiens.

## **Dégager des axes de lecture**

Censée introduire Roberto Zucco, cette scène d'exposition est paradoxale car le protagoniste se dérobe immédiatement. Zucco, à la manière d'un revenant, n'apparaît que pour mieux disparaître. Présent uniquement le temps de se rendre absent, il fait de la fuite son principal mode d'action, renversant les enjeux de toute scène d'ouverture : spectral et fantastique, le tableau est une présentation en creux d'un personnage aux allures de fantôme.

## **PREMIER AXE DE LECTURE**

---

### **UNE SCÈNE D'EXPOSITION SPECTRALE**

---

À l'instar de toute scène liminaire, ce premier tableau repose sur une exposition chargée de mettre en lumière le héros. Or, l'évasion de Zucco détourne les principaux effets de l'exposition qui n'est plus qu'un fantôme de ce qu'elle devrait être. Hantée par le dénouement et guidée par une logique de sous-exposition, cette scène pointe uniquement vers un personnage insaisissable dominé par l'ombre et l'obscurité.

## **Un dénouement inaugural**

Ce tableau présente l'essentiel des caractéristiques d'un dénouement, à commencer par le cadre dans lequel l'action dramatique est inscrite (voir didascalie p. 9) : la nuit. Propice au tomber de rideau, l'heure nocturne signale que l'intrigue touche à son terme, ce qu'indique également l'histoire racontée. En effet, au lever du rideau, l'action semble terminée puisque Zucco a déjà tué son père et qu'il a été incarcéré.

La conversation entre les deux gardiens prend le ton d'un épilogue où ils dissertent de l'absence d'action. Si bien que, dans un premier temps, ils ne perçoivent pas l'évasion de Zucco comme une action réelle, d'où l'usage du conditionnel « je dirais » (l. 10). À l'orée de la pièce, tout est déjà joué, ce qui n'est pas sans évoquer le processus propre à la tragédie.

## **Une logique de sous-exposition**

Fondée sur un mouvement conclusif inattendu, cette scène répond à une logique de sous-exposition. En effet, loin de mettre en lumière le héros, le tableau I le rejette dans l'ombre, comme s'il était déjà mort. Invisible, impossible à approcher, le personnage de Zucco ne peut être appréhendé que par la discussion : les gardiens, qui l'aperçoivent sans l'apercevoir, ne peuvent qu'en parler (l. 10-12). Zucco est perçu comme il va l'être tout au long de la pièce : sur le mode du commentaire.

## **DEUXIÈME AXE DE LECTURE**

---

### **UN HÉROS SPECTRAL**

---

Insaisissable dans tous les sens du terme, Zucco n'apparaît que pour mieux disparaître et ne se rend présent que pour mieux fuir. Sans véritable consistance et pourtant vivant, Roberto Zucco est un héros fantôme et un personnage irréel, acteur d'une scène fantastique qui exhibe une puissance sur-humaine.

## **Une scène fantastique**

Loin de souscrire à la logique réaliste du fait divers dont il s'inspire, Koltès dessine une scène d'exposition au caractère fantastique. Le cadre nocturne pointe ainsi vers le surnaturel et le merveilleux à l'œuvre dans l'évasion du personnage.

Zone d'indistinctions et d'incertitudes, la nuit favorise l'erreur des gardiens et devient la métaphore de leur aveuglement, tant visuel qu'intellectuel. La nuit renvoie aussi au monde des songes et à ses illusions : les gardiens le disent bien qui évoquent Zucco par le terme d'« idée » (l. 3 et 17). Zucco est-il réellement présent ? Pareil à un mirage, le personnage du criminel s'apparente dès lors à un esprit spectral, et cette nuit inaugurale consacre l'avènement du royaume fantastique des spectres dont Zucco est la figure centrale.

## **Une puissance surhumaine**

Une autre caractéristique du personnage de Zucco – qui culminera dans le dernier tableau aux accents d'apocalypse – apparaît dans cette scène d'exposition : la formidable puissance du personnage, qui confine au surhumain. À en croire l'incrédulité des gardiens, il est humainement impossible de s'échapper de la prison. Or, Zucco s'évade. Il échappe donc au genre humain : il est littéralement dégénéré. Dégénérescence doublement surnaturelle : d'une part, la surnature renvoie à la sous-nature de l'animalité, puisque Zucco est qualifié de « bête furieuse » (l. 12) ; d'autre part, elle renvoie à la surhumanité d'un héros mythique dont les pouvoirs, bien qu'inférieurs à ceux des dieux, excèdent ceux des hommes. Mû par une force fabuleuse et légendaire, à mi-chemin entre l'animal et le héros, Roberto Zucco apparaît alors comme le fantôme du surhomme nietzschéen<sup>1</sup>, à savoir un homme qui, ayant renoncé à la bassesse de l'humanité, en transgresse toutes les valeurs – ce que fera notamment Zucco avec la famille.

---

1. La figure du surhomme est évoquée par Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883-1885).

## TROISIÈME AXE DE LECTURE

---

### LES SPECTRES DE LA RÉÉCRITURE

---

Fantôme de héros mythiques et du surhomme de Nietzsche, Roberto Zucco s'inscrit dès le tableau I dans une généalogie littéraire peuplée du spectre des écrivains qui hantaient Koltès. Nourrie de réécritures, la pièce est traversée d'esprits qui s'emparent de ce centre vide qu'est Roberto Zucco.

#### **Le fantôme d'Hamlet**

Résonne dans ce tableau liminaire le souvenir de la scène d'ouverture de *Hamlet*. Nocturne et mettant également en scène des gardiens occupés à converser, la scène shakespearienne culmine dans l'apparition du fantôme du père de Hamlet assassiné il y a peu. L'apparition finale de Zucco dans le tableau I lui emprunte sa puissance spectrale et irréelle (l. 14-16). Le personnage se pare de la même force surnaturelle qui, comme l'un des gardiens de Shakespeare en prend acte, le « rend, comme l'air, invulnérable<sup>1</sup> ». Cependant, plus encore que le fantôme de son père, c'est la figure de Hamlet qui pourchasse Zucco au point qu'il apparaît comme une réincarnation du personnage de Shakespeare. Comme Hamlet, Zucco est en proie à une mélancolie exacerbée ; orphelin symbolique, Roberto souffre d'être sur terre et aspire à un autre royaume qu'il ne parvient pas à définir. À l'image de Hamlet, rien ne saura le sortir de sa solitude.

#### **La hantise du théâtre**

Autres réminiscences littéraires qui relèvent à nouveau du théâtre : tout d'abord les dialogues inutiles, qu'échangent Vladimir et Estragon dans la pièce de Beckett, *En attendant*

---

1. *Hamlet*, I, 1.

*Godot*. Ensuite, l'univers carcéral n'est pas sans évoquer le décor d'une des premières pièces de Koltès, *Combat de nègres et de chiens*, qui, sans véritablement mettre en scène un pénitencier, en évoquait le spectre au travers d'un chantier de construction étroitement surveillé et cerné de miradors. Enfin, la dernière réminiscence n'est plus théâtrale non plus que seulement littéraire : il s'agit du poète Arthur Rimbaud. À l'instar du poète de « Départ<sup>1</sup> », Zucco veut fuir la société pour découvrir le monde et retrouver un état originel de fusion avec la nature. Comme Rimbaud, qui devait renoncer à la poésie et à la littérature, Zucco va chercher à se libérer de la scène de théâtre, métaphore de la société et cimetière peuplé de fantômes.

Cette scène d'exposition fantôme dévoile la hantise d'un personnage de théâtre voulant échapper à sa condition de personnage car, pour Rimbaud comme pour Zucco, « la vraie vie est ailleurs<sup>2</sup> ».

---

1. In *Les Illuminations*.

2. Phrase attribuée à Arthur Rimbaud.